

PAR Bénédicte de Loriol – PUBLIK'ART

<http://publikart.net/le-bambou-noir-mise-en-scene-de-gael-rabas-et-francoise-dorgambide-biarritz/>



Le bambou noir est une pièce extraite du texte de **Tera'ituatini Pambrun**, adapté par **Nicole Piron**. La mise en scène est de **Gaël Rabas** et **Françoise Dorgambide**.

Au **Théâtre du Versant** du 8 au 14 février 2015, à Biarritz.

Avec : **Samuel Jego**, **Safia Hammideche**, **Teuhi Teina Ronald**

Présentation officielle de la pièce :

Le bambou noir, c'est l'histoire de la formation, de l'ascension sociale, de la chute et du bannissement d'un jeune tahitien pétri de révolte et d'idéaux, à la vocation de peintre singulièrement contrariée par l'histoire politique et sociale de son pays. C'est dans la France et la Polynésie des années 70 et 80 que l'auteur nous entraîne sur les traces de cet artiste écorché par la vie qui va de certitudes en désillusions au fur et à mesure qu'il entre en contact avec la réalité humaine.

Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun nous a quittés en 2011 alors qu'il n'avait que 58 ans.

Il était anthropologue de formation mais a consacré une grande partie de sa vie à la défense de la culture polynésienne, étant lui-même poète, dramaturge, romancier, essayiste et pamphlétaire et surtout très engagé. Avec **Gaël Rabas**, Directeur du Théâtre du Versant, il avait commencé un projet artistique autour de la culture Tahitienne. Hélas, sa mort prématurée l'a empêché d'aller plus loin. Mais ce n'est pas pour autant que Gaël Rabas abandonne ce projet, bien au contraire. Avec l'aide de **Nicole Piron**, la pièce prend forme à partir des nombreux écrits de Pambrun, en particulier « La natte » et surtout « L'île aux anthropologues ». *Le bambou noir* prend vie sous d'un très bel hommage rendu à Pambrun.

Le bambou noir

La pièce *Le bambou noir* est une totale réussite ! Tout est réuni pour faire de cet hommage une très belle découverte de la culture et de la littérature polynésiennes ! Les trois acteurs sur scène sont formidables. **Samuel Jego** incarne merveilleusement le révolutionnaire et toujours réactif Pambrun, avec toute la fougue et l'énergie de la jeunesse. Quant à **Safia Hammideche**, tous les rôles féminins lui sont attribués et en un tour de main, elle s'adapte avec brio à son nouveau personnage, avec beaucoup de grâce et de féminité.

Bien sûr la pièce ne serait pas authentique si **Teuhi Teina Ronald** n'était là pour les accompagner en musique, en chansons et surtout en tahitien. Un personnage haut en couleurs : Ma'ohi ! Porteur de messages de la culture Ma'Ohï et de la vie de Pambrun.

J'aimerais donner également une mention spéciale à **Brigitte Rabas** pour la création des marionnettes des oiseaux, absolument incroyables !

Et aussi, bien sûr à **Virginie Salane** qui a réalisé les magnifiques peintures sur soie, dont la gigantesque toile de fond que l'on admire à la scène finale. Tout simplement époustouflante ! Une très grande artiste Virginie !



11/02/2015 S. V.



Trois artistes pétris de talent. © PHOTO
PHOTO SUZANNE VIERGE

En préambule à la représentation donnée samedi soir par les comédiens du Théâtre du Versant, Gaël Rabas, le metteur en scène, a souligné les liens d'amitié et de fidélité qui unissent cette compagnie à la commune de La Brède, et annoncé une soirée doublement exceptionnelle : d'abord un hommage à Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, auteur polynésien décédé en 2011 dont le Théâtre du Versant interprétait « Le Bambou noir » et ce, en première dans la commune, en attendant de jouer à Biarritz à partir du 8 février, puis à Papeete et dans le reste de la Polynésie à partir de septembre 2015.

Papeete. Dans un décor d'une grande sobriété, trois comédiens répètent « Le Bambou noir », échangent leurs points de vue sur les éléments qu'il convient de privilégier et de mettre en valeur pour retracer le parcours d'un jeune Tahitien -qui ressemble beaucoup à l'auteur-, entre Paris, Ouessant et Papeete, dans les années 1970-1980. Et, s'il y a loin de la coupe aux lèvres, il a loin aussi entre l'idéal de la jeunesse et la réalité socio-économique de l'île dont la richesse culturelle est incarnée par « le musicien ». Les deux autres acteurs sont, l'un, le représentant de l'auteur et l'autre les images successives de toutes les femmes qui ont compté pour lui, mère, compagnes, sœur, tante...

La mise en scène, aussi élégante qu'efficace, aux jeux de lumière appropriés, met en valeur des phrases choc : « Certains songes sont des fenêtres qui s'ouvrent sur l'avenir », « Notre identité n'est pas négociable », « Je suis un étranger en exil dans son propre pays ». La musique, le chant, les marionnettes d'oiseaux apportent l'indispensable touche de légèreté et d'humour dans une pièce grave qui a tiré des larmes à certains spectateurs et qui a été longuement -et justement- applaudie par un public que l'on aurait souhaité plus nombreux. La pièce et le talent des comédiens l'auraient amplement mérité.

Suzanne Vierge